Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 72 (1933)

Heft: 43

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



EVIDEMMENT, C'EST UN BRAVE HOMME !...

Regarde !... dit-il à sa femme qui entrait. Elle lut. Certes, elle savait de reste que la vie est dure, que les hommes sont méchants, qu'il faut travailler comme une bête de somme pour nouer les deux bouts. Et elle avait l'habitude du chagrin. Mais sa nature douce redoutait les haines prolongées contre lesquelles il faut lutter sans cesse, le menton en avant, les muscles crispés. Instantanément, elle devina:

- C'est un coup à Barroz... Mon pauvre homme! Toi que tes courses fatiguent déjà!... Bah! tu remettras ces journaux à Cabriot en paquet, une fois la semaine !...

Sans répondre, Tavonne siffla entre ses dents. Et puis:

C'est justement là qu'est le piège !... Il s'agit de se méfier et d'exécuter son service... Tonnerre! Plutôt périr sur la route que de baster devant cette sale bête de Barroz... En route et

Courageux, Tavonne jeta la courroie du sac sur une épaule, empoigna sa canne ferrée et partit pour sa tournée du matin. Parvenu près de la ferme des Colas, par les bois des Mollards, le long du ruisseau, à travers les prés spongieux il gagna la cabane de Cabriot. Personne Il glissa le journal sous la porte et s'en revint aux Biores, crotté, la moustache tombante, l'estomac dans les talons. Les enfants avaient dîné. Sur le fourneau, un pot plein de soupe attendait.

Alors ?... fit la femme. C'est bon !... dit le facteur. Et il attaqua son pot de soupe.

A trois heures, la diligence apporta les journaux du soir. Et de nouveau, sur l'une des bandes: Monsieur Joseph Cabriot, berger, à l'Epine noire, sur les Biores. Une seconde fois, Tavonne s'assit, les jambes coupées par l'indignation. Une rage lui sauta sous le front, une colère blanche d'homme doux.

- Tonnerre !... Une balle entre les deux yeux que je veux lui envoyer, avant qu'il soit long-

temps, à cette poison de ganache !...

Il demeura la bouche ouverte, le teint brouille, la lèvre tremblante, incapable d'articuler une seule des injures qui encombraient son gosier. Mme Tavonne eut peur. Jamais encore elle n'avait vu son mari dans un état pareil. Vite, elle parla d'une voix courageuse :

- Sais-tu ce qu'on va faire, Paul? les journaux, on les portera une seule fois, le soir. Et quand le temps sera beau, Emma et Jules t'accompagneront. Ça leur fera une jolie course. C'est eux qui iront chez Cabriot. Ça veut les amuser. En chemin ils ramasseront des champignons, des petits fruits, du bois mort... D'ici que l'hiver vienne, on trouvera bien moyen de se retourner... Quant à Barroz, n'en parlons plus : le diable s'en chargera... Il est chaque jour plus gros, plus rouge... Avant un an il tombera d'apoplexie... Sûr!

Ces propos réconfortèrent le facteur. Il but un verre de vin, mangea, car il fallait se lester. Pourtant entre deux bouchées de pain il jurait encore. Assis en face de leur père, Emma et Jules riaient, heureux de l'aubaine qui allait les

jeter par monts et vaux.

Tous trois, ils partirent. Le tour des maisons du village achevé, ils suivirent la rivière qui glisse à côté du chemin. Ils laissèrent la grande route sur la droite. Puis, par un sentier enfermé derrière des haies, ils gagnèrent le hameau des Bulaies. Des mains écartaient les rideaux, aux fenêtres. Des têtes apparaissaient, vite retirées. Car les gens, aux Bulaies, sont pauvres et un peu sauvages, taciturnes, aussi. S'il leur vient une idée, ils la gardent pour eux. Aux Bulaies, les vaches sont sales, les chiens hargneux, les poules timides...

Un instant, Tavonne s'arrêta, expliquant:

— Vous voyez, les gosses, c'est là, pour aller chez Cabriot... Remarquez bien le chemin... C'est facile de se tromper... D'ordinaire, je distribuerai le courrier à ceux des Bulaies. Je tracerai jusqu'aux fermes qui sont là-bas et encore plus loin et je vous attendrai ici. On rentrera ensemble aux Biores... Aujourd'hui je vous accompagne jusque chez Cabriot. Ouvrez l'œil et le bon!

Tavonne marchait devant. Les enfants suivaient, effarouchés par ce paysage qu'ils n'avaient encore jamais vu. La lumière était laide. Des rochers abrupts saillaient. Puis venaient des hêtres rabougris, des pierriers, des nœuds de ronces rampantes, le pont sur le ruisseau, un ravin vêtu d'herbes rases, les prés marécageux. Viraiment, il semblait qu'on eût changé de pays. Le ciel lui-même, le beau ciel optimiste posé sur les collines rondes, se voûtait tristement audessus de ces terres froides et maigres... Enfin, le toit de la cabane apparut. De loin, on vit le troupeau de chèvres semées sur une pente comme des pierres blanches ou noires.

Tavonne fonça sur le berger qui se tenau debout, enveloppé dans son manteau luisant.

Et il montrait le journal:

Dites donc, qu'est-ce que ça signifie cette histoire?

Cabriot mit une main, en coquille, autour de l'oreille droite.

Hein?

Tavonne s'excita:

 Qui est-ce qui vous envoie ces journaux ? C'est Barroz, hein?...

Remuant à peine les lèvres, une chique de tabac au creux de chaque joue, Cabriot répondit avec une grande douceur, regardant ses chèvres:

— Oh!... elles donnent encore bien du lait... - C'est Barroz, hein? hurla Tavonne en brandissant sa canne.

La menace n'eut aucun effet. Placide, ses mains terreuses croisées sur la poignée de la houlette, le berger demeura plus immobile qu'une statue.

- Savez-vous seulement lire? demanda encore Tavonne.

- C'est celle-là la meilleure, fit Cabriot, cette noire.

- Bougre de fou !... murmura le facteur. Jetant le journal sur une pierre, il s'éloigna, toujours suivi des enfants qui ne disaient rien. - Papa, est-il méchant?... questionna pour-

tant Emma.

Qui ?... -- Le berger...

Que non! Que non!... Au contraire!... La vilaine bête, c'est Barroz...

Demeuré seul, Cabriot brisa la bande du journal qu'il déploya. Des points, des traits, des hâchures dansèrent devant ses yeux, des espaces blancs aussi, qui séparaient tout cela. Un instant, avec une expression singulièrement hébétée, le vieux s'abîma dans cette vision. Puis, il secoua la tête, car un seul livre lui était ouvert tout grand, celui de la nature avec ses plantes, ses animaux, ses vents, ses chants d'oiseaux...

Dès lors, chaque soir, les enfants portèrent les journaux au pâtre inculte de l'Epine noire, Emma, une grande fillette de treize ans, maigre, étonnamment sérieuse, Jules, un gros petit roux, au nez épais. Emma trottinait en avant. Elle avait la responsabilité du courrier. Et Jules suivait qui battait les buissons, cueillait les noisettes dans les taillis. Au bout de peu de temps, chacun à sa façon, ils trouvèrent un charme infini à cette course lointaine. Emma, rêveuse, aimait le ciel changeant, la gravité monotone des forêts, tandis que son frère se muait en héros d'aventures, bouleversant les fourmilières, lançant des hou-hou! dans les fentes des rochers, découvrant des loups à l'affût derrière toutes

les souches... Parfois, il pleuvait. Mais les enfants n'en avaient cure. A courir, à siffler, on se réchauffe... Puis la première neige vint qui rendit la route plus longue. Mais que de compensations!... Comme ils sont drôles les hêtres nains poudrés de blanc, les glaçons suspendus à la cascade du ruisseau!... Et Cabriot s'était habitué aux deux enfants. A la manière des bêtes lentes, il les regardait approcher, puis diminuer sur la neige. Une sympathie s'établit entre les trois êtres. Un soir de lune et de grand froid, le berger offrit du pain noir, du lait aux petits transis. Il leur montra ses chèvres, ses moutons. Pourtant, parfois, Mme Tavonne disait:

- Ça les fatigue, ces gosses... L'école et cette

course, c'est trop !...

Emma et Jules se récriaient :

-Que non!... que non! Chez le berger il y a deux cabris et un agneau!... C'est nous qu'on doit leur trouver des noms...

Le père remarquait :

— Depuis qu'ils courent comme ça, il se portent la moitié mieux...

Cependant, Barroz était mécontent.

Certain soir, assez tard, par des sentiers dé-tournés, il se rendit chez Cabriot. Celui-ci avait allumé sa lanterne sourde. Il se disposait à s'é-tendre sur un grabat. A la vue d'un étranger, il se hérissa. Mais, reconnaissant l'homme, apprivoisé par la bouteille, par le sucre, par les paquets de tabac, qu'il devinait dans les poches gonflées, il salua très civilement. Ayant posé toutes ces bonnes choses sur la table, Barroz alia droit au fait.

Vos journaux, c'est bien les deux ensemble que les gosses vous les apportent?...

– Oui !...

Benj. Vallotton.

Chez le cordonnier. — Mais, monsieur, on a tou-jours un pied légèrement plus petit que l'autre ! — Tiens ! Mois, c'est le contraire, j'en ai un plus

La Patrie Suisse. — Dans la « Patrie Suisse » du 28 octobre: des vues du village valaisan de Lens, où a été tourné en partie, le film « La séparation des races », de C.-F. Ramuz, de la fête des officiers à Berne. Une causerie de Mme Charaeson, un curieux article sur Bellelay et diverses nouvelles continue de la contraction de la contr tribuent à donner à ce numéro un intérêt tout par-

THEATRE MUNICIPAL DE LAUSANNE

La semaine prochaine dès jeudi 2 novembre à 20 h. 15

La magnifique pièce de M. R. MORAX

LIENO

250 exécutants Musique de M. Doret

Location ouverte dès lundi 30 octobre

Voir au verso le nouveau plan du THÉATRE MUNICIPAL

Secret de vieillesse !...

Ecoutez-moi bien, mes enfants, Si je suis venu à cent ans, Matin et soir j'ai bu du lait Mais à midi. . deux ., DIABLERETS"

Pour la redaction : J. Bron édit

Lausanne. - Imp. Pache-Varidel & Bron.

Bonnes Pintes de Chez nous ! Lausanne

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve - Lausanne Les meilleurs vins

Yverdon

Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise Chambres Modernes avec EAU COURANTE

Rue du Lac 46 Vve J. Fallet

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50. — Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte Administration: Pré-du-Marché 11, Lausanne



Rossier frères, succ

VILLENEUVF **BÉCHERT-MONNET** & Cie LAUSANNE

Utilisez

pour votre publicité



Gratis =

nous envoyons nos prospec-tus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara,

430 Rive, Genève.

Case Dara.

Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

le jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Le Conteur Vaudois

tous vos meubles Sèche rapidement

SUCCÈS ASSURÉ Droguerie de l'Etoile

34, rue St-Laurent

Prix des places: (Tarif nº 1) Parterre, Ire série: 5.—, IIme série 4.—, IIIme série 3.50, IVme série 3.—

Balcon face, I^{re} série: 6.—, 5.— et 4.— Balcon de côté: 4.— et 3.50

Ire Galerie face, Ire série: 3.— IIme série: 2.50, Côté, 1re série: 2.50, IIme série: 2.-

IIme Galerie face : 2.— IIme série : 1.50, Côté, Ire série : 2.—, IIme série : 1.50.

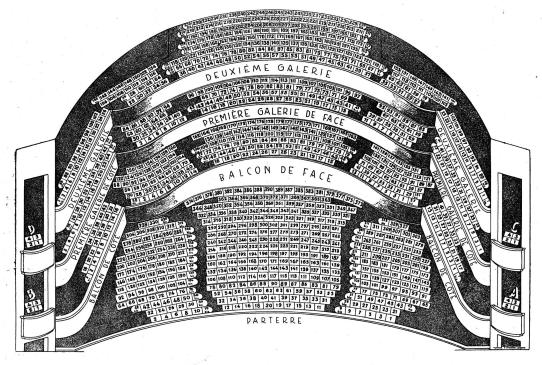
Prix du dimanche : (Tarif n^0 2) Parterre, I^{re} série : 4. — II^{me} série : 3. — III^{me} série : 2.50 Balcon face : 4. —, 3. — Côté, II^{me} rang ; 2.50

Ire Galerie, Ire série: 2.50, IIme série: 2.—

IIme Galerie, Ire série: 2.— IIme série: 1.50.

Pour les représentations d'"ALIÉNOR"

Tarif nº 1 avec une légère réduction sur le prix de certaines places.



PLAN DU THÉATRE MUNICIPAL DE LAUSANNE (rénové)

Nous recommandons à nos lecteurs de conserver ce plan qui peut leur rendre grand service pour le choix de leur place.